

CAP 44

Bas – Chantenay = projet urbain exceptionnel : reconquête des rives.

Polémique : jugé disgracieux + arbre aux hérons.

=> concertation citoyenne.

« Quels usages imagineriez-vous sur le site CAP 44 – les grands moulins de Loire ? Et quel niveau de transformation du bâtiment ces usages induiraient-ils, en cohérence avec l'aménagement du secteur de la carrière dans sa globalité ? »

REFLEXIONS ACTUELLES AUTOUR DU CAP 44

Quel devenir pour le site CAP 44 – les grands moulins de Loire – Concertation – NMA

CAP 44 - les Grands moulins de Loire est construit en béton armé. Ce procédé, révolutionnaire pour l'époque, fait du bâtiment **l'un des trois immeubles modernes nantais en béton les plus connus au niveau international, avec la cité Le Corbusier à Rezé et l'usine des Batignolles.**

Partout, des bateaux à quai et des hangars de stockage, sont disposés en parallèle du fleuve pour faciliter chargements et déchargements.

Poteaux évasés pour recevoir des poutres sont complétés par des solives et par un platelage plan ou voûté.

Ce système constructif permettait à la fois de porter des **charges importantes** et de créer les **aménagements nécessaires à la machinerie complexe** de la minoterie. L'idée neuve : il s'agit bien d'un **monolithe** et non d'une technique d'assemblage. Le béton armé **« à l'épreuve du feu »**, comme l'indique le logo du bâtiment, a fait son apparition.

Six niveaux, selon une trame régulière de cinq travées.

Travée nord est différente avec la présence d'une rue couverte en rez-de-chaussée, raccordée au train et bordée par un quai situé au niveau du rez-de-chaussée surélevé. *« Cette rue permettait le chargement de la production dans des camions hippomobiles, puis routiers, depuis les trémies du premier étage, voire du deuxième étage à l'angle nord-ouest du bâtiment. Ces trémies étaient reliées aux silos occupant verticalement quatre étages. Attenantes à ces silos, dans la partie Est du bâtiment, **des machines à vapeur alimentées au charbon produisaient l'énergie nécessaire à l'entraînement d'une roue de neuf mètres de diamètre.***

*Cette roue **entraînait à son tour les nombreux systèmes de transport et de distribution du grain aux étages,** où son nettoyage, sa mouture et divers autres traitements étaient réalisés »*

Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, La société des Grands Moulins de Loire regroupe **cinq minoteries** : **quai Saint-Louis** et **boulevard Victor Hugo** à Nantes, **Bouvron, Machecoul et Pornic**. Le blé est acheminé par voie fluviale jusqu'au quai Saint-Louis d'où il repart vers les minoteries par petits bateaux (Pornic) ou par wagons (Bouvron, Machecoul)

Témoin de l'histoire du Bas-Chantenay, quartier industrialo-portuaire, mais également des **évolutions du travail au cours des 19ème et 20ème siècles**. Sa position en bord de Loire nous **rappelle l'histoire qui lie le fleuve à la ville de Nantes**.

LOCALISATION ET HISTOIRE DU BAS CHANTENAY

DESS - Chantenay sur Loire, Étude et diagnostic, Brisou Vincent, Dulieu Nolwenn, Pichat Emily, Rachez Guillaume, Vignerot Caroline

Le port de Nantes - St - Nazaire, composé de quatre sites majeurs dont Nantes. Au départ c'est l'Est de la Roche-Maurice qui accueille un des terminaux pour recevoir des produits agroalimentaires.

Au départ les grands boulevards du XVIIIe buttent sur le site du Bas-Chantenay sans réussir à le rejoindre du fait de la forte déclivité.

Périphérique par le Pont de Chézine (Cheviré ?) renforce l'importance de cette pénétrante. Sinon petite rues en impasse sauf la rue des Usines plus largement dimensionnée. 14 rues descendent du Bas-Chantenay vers la Loire. Trois rues débouchent réellement sur la Loire dans le bas-Chantenay.

DONC : le site = trois voies qui le traverse.

La voie d'eau (La Loire), la voie ferrée (Paris-Le Croisic) et une voie routière : (boulevard Maréchal Juin).

Avant 1850 : forte ruralité avec 5000 habitants. Daniel Pinson parle d'ambiance village et la révolution industrielle vient perturber ce climat et transforme Chantenay en espace urbain avec le développement des implantations industrielles dès 1830. Essor industriel qui s'accompagne d'une forte poussée démographique : la ville atteint 20 000 habitants en 1900 DP dit "le fait industriel a rassemblé dans ce paysage les bâtiments usiniers et le bras actionnant les machines".¹

Deux quartiers : le Haut-Chantenay : imbrication de l'habitat et du lieu de production. (type d'immeuble urbain caractéristique de la cité pré-industrielle

¹ Daniel Pinson, L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière, Chantenay, éditions Arts Cultures Loisirs, Nantes, 1982

Bas-Chantenay avec des établissements d'un type nouveau, volontairement séparés des lieux d'habitation, plus modernes et spacieux. Absence d'Octroi, climat pol + cadre physique = Chantenay favorable à l'établissement populaire.

Mais population exploitée par les patrons nantais peu soucieux de Chantenay qui fait tout pour l'annexer à Nantes. (annexion en 1908) luttes ouvrières en 1893 et 1907 = page 15

La construction navale est la première activité importante à sortir de Nantes pour s'établir à Chantenay et transforme le Bas-Chantenay d'espace rural en quartier industriel. Le premier Crucy en 1793. En 1845: 5 établissements

L'industrie du raffinage du sucre ne viendra que tardivement à Chantenay (activité pourtant forte ancienne à Nantes avec la Société Louis Say et Compagnie en 1814) Mais l'implantation des raffineries de sucre Etienne et Cézard est essentielle : 420 emplois créés. P17

L'industrie glisse ainsi du Haut-Chantenay vers le Bas-Chantenay qui lui offre plus de surfaces constructibles et aménageables.

En 1904, les bords de Loire sont occupés par des usines jusqu'à la Roche Maurice, qui ne sont plus des ateliers aménagés dans un tissu de maison, mais des bâtiments industriels dont la taille est relativement grande. 4000 ouvriers travaillent dans le Bas-Chantenay.(1200 dans le Haut-Chantenay)

Devlpmnt industriel+ nouvelles activités nécessite une amélioration des réseaux de circulation pour le transport des matières premières et des produits manufacturés.

=> création d'une ligne de chemin de fer en 1857 entre Nantes et St Nazaire passant par Chantenay. Influence décisive sur l'implantation usinière. Il relaie immédiatement le transport maritime + suit les quais et est parfaitement en liaison avec les usines. Donc le dépôt de grande quantité de minerai de charbon d'Angleterre pour les machines à vapeur à partir de 1840. Pouvoirs publics nivellent, macadamisent les chemins et procèdent à des alignements de rues.

CAP 44, un témoignage du procédé Hennebique : https://bybeton.fr/grand_format/cap-44-un-temoignage-du-procede-hennebique

Nous sommes en 1895. Paul Perraud, entrepreneur meunier originaire d'Issé, en Loire-Atlantique, cherche un site pour implanter sa nouvelle minoterie. Il trouve un emplacement sur la rive droite de la Loire, dans le quartier Chantenay : l'endroit idéal pour alimenter en farine la grande biscuiterie LU et les nombreuses boulangeries alentours.

Jusqu'alors, les constructions étaient constituées d'éléments séparés, assemblés les uns aux autres à l'image d'une structure métallique (comme la tour Eiffel). Le système de l'ingénieur français, passé à la postérité sous le nom de "procédé Hennebique", est pour sa part

constitué d'éléments (poteaux porteurs, poutres, dalles...) reliés continûment les uns aux autres, l'ensemble formant une structure monolithique légère particulièrement résistante.

Aussi performant que l'acier

Grâce aux performances mécaniques de son invention, l'ingénieur peut répondre à l'une des principales contraintes du site : le passage d'une ligne de chemin de fer au pied du bâtiment. François Hennebique dessine ce dernier en surplomb de la voie ferrée grâce à de larges consoles en porte-à-faux, d'une portée de 4,2 m. Cette partie en encorbellement soutient la façade et les éléments structurels, mais également les lourdes charges des chaudières utilisées pour la production, qui pèsent 7,5 t/m² ! A l'époque, seul l'acier peut rivaliser.

« Voici la construction qui m'amena un peu de notoriété », confie Hennebique en 1899, lors du troisième Congrès du béton armé. Il en bâtit ensuite des dizaines de milliers, diffusant son procédé et ce matériau composite dans le monde entier.

[Daniel Pinson, L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière, Chantenay, éditions Arts Cultures Loisirs, Nantes, 1982](#)

Entre 1842 et 1846 : préfecture autorise installation de 10 machines à vapeur.

1851 voit s'achever la ligne de chemin de fer d'Orléans à Nantes. Elle sera prolongée dès 1857 par la ligne de Nantes à Saint-Nazaire. A Nantes comme à Chantenay, le tracé de la voie suit les quais, en un emplacement qui permet au train de relayer immédiatement le transport maritime.

A une échelle plus limitée, on s'attache à rendre plus carrossables les voies de circulation déjà existantes qui lient Nantes à Chantenay aux communes proches situées à l'ouest et dont l'industrialisation est déjà bien amorcée : Couëron et Basse-Loire notamment.

P du Maroussém à la fin du XIX^e siècle répartissant ainsi les postes de consommation : 62.8% pour la nourriture, 16.5% pour l'habillement, 12.3% pour l'habitation et 8.3% pour le reste. Le pain constitue dans l'agglomération nantaise, si l'on en croit une enquête du Ministère du Commerce de 1883, citée par Yannick Guin, une consommation relativement importante : 267kg par habitant et par an contre 164 kg à Paris. Au-delà de variations régionales, que Y.Guin, sans doute à juste raison, met sur le compte de la persistance du mode de vie rural en Basse-Loire, il y a des variations importantes de la part du pain qui trouvent leur explication dans les différences de salaire. (8% à 40%). En moyenne, il occupe 20.3% du budget, un peu au-dessous de la viande (21.2% au plan national) mais sans doute au-dessus dans la région nantaise qui a, selon la même enquête, la plus faible consommation de viande des grandes villes citées. (46kg contre 80kg à Paris, 71kg à Lyon, 65kg à Bordeaux, 61kg à Rouen et 49kg à Lille)

<https://www.genealh.com/genealogies-famille-noms-ancetres-histoires-pages/genealogies-noms-de-famille/thebaud-loire-atlantique.html>

Famille Thébaud, historiquement lié aux céréales, ils fondent en 1775 les minoteries des Sécheries quai Saint-Louis à Nantes.

En 1781, à l'emplacement des futurs moulins de Loire, il existait deux bâtiments donc un abritait déjà une minoterie. Dans le second bâtiment, une raffinerie de sucre de canne est installée en 1818, reprise par la société Louis Say et Compagnie entre 1825 et 1830.

La société THEBAUD et COMPAGNIE est propriétaire des deux bâtiments en 1842 et y établit une minoterie et une boulangerie. Cette dernière, produit des biscuits de mer - les papiers à en-tête précisant « biscuit de luxe » - et du pain. Par ses nombreux dépôts à Nantes et la grande quantité de farines produites, la Minoterie des Sécheries régule le prix du pain dans la ville.

En 1844 l'Établissement des Sécheries traite 30.000 hecto de froment, 54 000 barils de farine, 400.000 biscuits pour la marine, avec 25 boulangers et 25 tonneliers.

Chaque jour 8 tonnes de farine sont étuvées avec une machine à vapeur de 20 chevaux .

Les produits de cette entreprise sont considérés dans toutes les colonies, avec une conservation des farines pouvant se conserver fraîche pendant 18 mois au moins.

Le ministre de la Marine évoque dans sa lettre du 14 mai 1844 : « La marine n'en est pas à connaître les excellents produits de MM. THEBAUD frères ; les farines qu'elle a reçues précédemment de ces fabricants justifiaient complètement, par leur qualité, la faveur dont elles jouissent dans le commerce et dans les colonies ».

Fournisseurs de la marine royale et celle du commerce, Cayenne, le Sénégal, la Martinique, la Guadeloupe, Saint Domingue, le Cap de Bonne Espérance, l'Île de France, Bourbon, et autres pays de mers des Indes.

L'un des points forts de la Société est de pouvoir remplir rapidement les demandes qui lui sont adressées et quelle que soit leur importance.

Chaque année c'est plus de 2.000 vaisseaux marchands et 20.000 matelots et marins qui sont approvisionnés à cet usine

Mais, le 4 juin 1886, un incendie détruit entièrement le bâtiment. Le journaliste de l'époque écrit : « À minuit et demi, le spectacle était d'une lugubre splendeur. On voyait des gerbes de feu produites par la paille et le blé, qui venaient tomber dans la Loire en pluie incandescente ». Les murs s'écroulent et le bâtiment n'est pas reconstruit. La manufacture reçoit la médaille de bronze à l'exposition universelle de Paris.